

*banderilla* sur la brute taureau. Que ne reste-t-il dans les limites de la science? — La Bible n'empêche point les recherches sensées, loyales, loin de là.

Et bien qu'il répudie et conspuie nos Livres Saints, il ose invoquer le témoignage des adeptes, des défenseurs de ces Livres, pour les opposer au récit révélé. Singulière aberration mentale qui dénote une véritable inconscience ou un état pathologique grave de l'intelligence de M. Ferrua!

Dès son entrée en matière en l'article auquel nous voulons répondre, page 303 de *La Clinique*, décembre 1916, il nous amène des Jésuites, des Pères de "l'Ordre Dominicain des Frères Prêcheurs" (sic) (voir p. 309), des professeurs en Sorbonne, etc. Il les cite même. Nous nous refusons, jusqu'à plus ample preuve, à croire à une falsification de textes voulue de sa part, à l'exemple de son maître le faussaire menteur public, le surhomme du darwinisme Haeckel. Il nous permettra les simples remarques suivantes :

L'abbé Fabre d'Envieu supposait des créations antérieures à la nôtre, chacune ayant été entièrement détruite alors que se produisait la suivante. Quant aux jours génésiaques, le savant professeur adoptait plutôt le système des intervalles, ou théorie de la "restitution" ou de la "restauration".

Les textes cités par le docteur Ferrua prouvent la nécessité du contexte pour l'intelligence nette de l'idée du savant catholique qu'il invoque.

A consulter l'ouvrage de l'abbé Fabre d'Envieu *Les Origines de la terre et de l'homme*, Paris, 1873.

Ce qui précède montre que le professeur de la Sorbonne, dans ses suppositions, ses explications, son enseignement, ne faisait aucune allusion directe ou indirecte aux "préadamites": la théorie du savant professeur ne laissait aucune place à l'être qui eût dû, logiquement, être l'intermédiaire entre l'animal et l'homme. Ceci ruine tout l'échafaudage si laborieusement élevé par le docteur Ferrua, sans souci de la logique.